

Collectif Taupe inc.
Art visuel et conscience publique

Cécile Boucher

Numéro 134, hiver 2006–2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2006). Collectif Taupe inc. Art visuel et conscience publique. *Liaison*, (134), 41–43.

Collectif Taupe inc.

Art visuel et conscience publique

CÉCILE BOUCHER

LES COLLECTIFS D'ARTISTES en arts visuels ont souvent la vie courte. Conflits personnels, essouffement, intérêts divergents et participation inégale de la part des membres font que la création artistique en groupe est difficile. Pourtant, la créativité est des plus effervescentes au sein d'un groupe. Pour le collectif Taupe inc., la formule semble bien convenir et, si l'on en juge par leur travail, très bien leur réussir, ce qui n'empêche pas chaque artiste de poursuivre une carrière autonome.

Le collectif a pris naissance entre les murs du Centre culturel Aberdeen à Moncton, Nouveau-Brunswick, une entreprise coopérative qui loge une vingtaine d'organismes à vocation artistique ou culturelle, tels la Galerie Sans Nom, la Galerie 12, l'Atelier d'estampe Imago, ainsi que plusieurs ateliers d'artistes. Composé de quatre artistes visuels en art actuel, Jennifer Bélanger, Jean-Denis Boudreau, Angèle Cormier et Mario Doucette, incorporé en 2004 avec lettres patentes à l'appui, le collectif Taupe développe des projets qui, comme l'animal du même nom, s'infiltrent dans le sous-sol de la conscience publique.

Bien avant de se regrouper, ces quatre taupins s'étaient déjà manifestés dans de nombreux projets artistiques et comme bénévoles et administrateurs, surtout de centres d'artistes autogérés. D'ailleurs, nonobstant leur association, chacun d'entre eux continuera de participer à des projets individuels.

Taupe s'est donné pour but de promouvoir et de diffuser le travail des artistes visuels en art actuel du Nouveau-Brunswick. Ainsi ont-ils travaillé en 2005 avec les George Blanchette, Yvon Gallant et Mathieu Léger pour le projet *Croyez-le ou non! Le Nouveau-Brunswick en tournée*, un projet où chaque artiste créait deux œuvres, une tirée d'un fait réel et l'autre d'une histoire inventée, les spectateurs devant démêler le vrai du faux.

Le collectif crée et diffuse un art tenant de la performance, du récit et de l'intervention sociale hors de l'espace traditionnel de la galerie. Ces projets s'insinuent dans le quotidien pour interpeller le regardeur et pour secouer – un peu – l'apathie citadine. C'est un art qui appartient à ce que l'on a nommé le *street art* et, plus globalement, à l'art dit contextuel, tel que le définit le critique d'art et théoricien Paul Ardenne: un art hors des galeries et des musées, hors des formes traditionnelles (tableaux, sculp-

tures et autres), hors aussi des canons de l'esthétique et de l'idéalisme.

À l'automne 2005, Taupe lance le projet *C'est fini/The break-up project*, dans le cadre de l'événement *Trip urbain* organisé par la Galerie Sans Nom de Moncton. On y présente la rupture d'un couple qui se déroule sur la place publique, une séparation ponctuée d'actions insolites, un peu à la manière d'*Amélie Poulain*. Dans le journal provincial *L'Acadie Nouvelle*, une publicité paraît le 31 octobre 2005 dans laquelle Julie annonce sa rupture à Marc. Suivront d'autres avis semblables, toujours de Julie à Marc: une affiche au centre-ville de Moncton, une demande spéciale à la radio, une note sur un babillard, un texte défilant sur un afficheur public, un véhicule traînant une boîte de conserve et affichant *Just separated*. Sans compter une centaine de lettres placées un peu partout dans la ville, insérées dans des livres à la bibliothèque municipale (par exemple, dans des œuvres romanesques de Jean Dutourd et d'Élia Kazan) ou laissées dans des commerces. Le privé devient alors public, illustrant la fascination de notre société pour le commérage et la rumeur intime.

Toujours en 2005, c'est un arbuste affublé du nom de Herman qui, en bordure du boulevard Wheeler, une voie rapide qui ceinture Moncton, se pose en témoin muet des allées et venues des passants, alors que Taupe lui a greffé une paire d'yeux. Automobilistes et quidams devaient se tenir coi devant ce buisson, témoin des déboires ou des attentions de ses concitoyens. Dommage que cet observateur végétal ne puisse nous rendre compte de ce qu'il a vu, pas plus que Raymond d'ailleurs, un second loustic de l'espèce buissonnière placé près du Centre culturel Aberdeen.

On pourrait voir, dans le projet *Emergency kits* en 2005, une allusion au phénomène *Jackass* et à son contenu de violence et d'avilissement volontaire par automutilation. Le collectif en tire, lui, un subterfuge pour échapper à une situation ennuyeuse, pour fausser compagnie à des importuns. Ces troussees se présentent en trois versions possibles: le *Blood kit*, le *Fire kit* et le *Pass out kit*.

Vous préférez le sang? Il vous faut le *Blood kit*. Dans un élégant coffret blanc marqué d'une croix rouge, vous trouverez des compresses sanguinolentes et des capsules contenant tout le sang qu'il faut pour simuler une blessure à soigner de toute urgence. Vous n'avez qu'à l'appli-

quer sur la partie de votre corps que vous avez choisie, et le tour est joué. Pour éviter de dire non à qui vous ennuie, vous n'avez qu'à maquiller la réalité. C'est beaucoup plus facile ainsi et ça dénote chez vous un certain altruisme, une empathie et une volonté de ne déplaire à personne.

Vous avez des instincts inassouvis de pyromane? Il vous faut la trousse *Fire kit*, dans une boîte en métal sécuritaire, avec son mécanisme déclencheur de fumée et ses allumettes. En plus d'éviter des situations indésirables, vous pourrez évoquer le plaisir extraordinaire, l'euphorie de créer un incendie et presque de ressentir la chaleur du feu, la combustion, la fumée et la destruction des biens d'autrui et peut-être, jouissance extrême, de provoquer la mort, votre propre mort, celle de petits animaux qui empestent votre vie, de brûler tous les produits de consommation qui encombrant les espaces de notre société capitaliste où l'on accumule tant d'objets inutiles et laids.

Vous raffoleriez d'expériences extrêmes? La trousse *Pass out kit* est pour vous. Vous voudriez disparaître du décor dans certaines situations? Prenez ce sac de plastique, cet élastique et suivez les instructions. Mais, attention, il vous faudra un ou une complice pour réaliser cette astuce. À l'aide de quelques accessoires et en suivant les étapes indiquées, vous perdrez connaissance dans le temps de le dire. Avec un peu d'imagination, on croirait ne pas en revenir, on s'imaginerait choisir la mort instantanée au lieu de souffrir la présence des autres! Quelle belle trouvaille!

Dans l'abribus, la SPCA de Moncton voit son message détourné suite à l'intervention de Taupe en 2004. La photographie d'un chaton au minois absolument adorable nous invite à le frapper (*Kick me*) au lieu de l'adopter (*Pick me*). Craindrait-on que certains adoptent les chatons pour les frapper, ou est-ce tout simplement de l'humour noir? Ce n'est sans doute pas une réclame *politically correct*. La même année et dans la même veine, avec le projet *Boots*, un feuillet manuscrit broché à un poteau téléphonique demande non pas qu'un chaton perdu réintègre son foyer mais, le décrivant comme paresseux et ingrat, l'enjoint plutôt de venir récupérer ses effets. L'annonce a tout du réel y compris les languettes de papier à détacher au bas de l'affiche, qui contiennent l'adresse *hotmail* de Taupe.

Le projet subversif *Walm-Art* (en cours) se moque de la commercialisation de l'art, de l'art comme bien de consommation. Dans des cadres achetés chez Wal-Mart, les artistes du collectif remplacent les images originales, referment les encadrements et retournent le tout au service à la clientèle. C'est ainsi qu'apparaîtra sur les rayons du maga-

sin, quelques jours plus tard, l'image d'une rue parcourue par des chars d'assaut, au lieu d'une reproduction béate de palmiers et de vacances. Le personnel de la multinationale n'y aura vu que du feu, l'art affiché dans ces cadres étant à l'évidence de peu d'intérêt. Ce projet significatif critique la vente de reproductions à bon marché, qui détournent et faussent l'appréciation de l'art. Mais qu'est donc cet art que l'on dit visuel?

À l'automne 2006, le collectif Taupe participe à un vaste projet national intitulé *Public Acts*, mis sur pied par Christine Shaw, artiste et commissaire vivant à Toronto. Les vingt-neuf actes de cette manifestation se jouent à travers le Canada, l'autoroute Transcanadienne faisant office de trait d'union entre les artistes et les collectifs invités. Le projet de Taupe, dit *Act 14. Quebec*, s'élabore à la



Herman, (intervention sur autoroute), 2006.

fois autour de l'identité francophone et de l'aliénation des francophones hors Québec, ce qu'illustre ironiquement la devise québécoise « Je me souviens » appliquée au bas de quelques plaques d'immatriculation de Moncton, à l'insu des propriétaires: souvenir des batailles linguistiques au Nouveau-Brunswick, souvenir du Grand Dérangement, évocation de l'isolement acadien face à la majorité francophone du Québec.

Le collectif Taupe se produit le plus souvent sur la place publique, mais individuellement ou collectivement, les quatre compères ont aussi exposé à la Galerie Sans Nom, à la Galerie 12 ainsi qu'ailleurs au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, au Québec et en France. Composé d'artistes dynamiques et provocateurs issus de différentes disciplines allant de l'estampe et de la peinture à la vidéo et au film, de l'installation à la performance, le collectif Taupe questionne, bouscule les perceptions. Il secoue l'indifférence du public en usant d'un imaginaire recombinaison, qui pige dans les apports singuliers de ses membres. Ainsi que le dit Paul Ardenne: « La création ne s'isole pas, ne s'abrite pas derrière les barrières des lieux d'art réputés comme tels, mais elle vient occuper le terrain du réel. » ■

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO et boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada et à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie et à Vancouver.



Blood Kit de la série *Emergency Kits*, 2006.



Fire Kit, de la série *Emergency Kits*, 2006.



Pass out Kit de la série *Emergency Kits*, 2006